

Lucerne sur Locarno

Festival international du film de Locarno 2008

6 au 15 août 2008



Le jury de la compétition internationale :

Goran Paskaljevic (réalisateur serbe) - Rachida Brakni (comédienne française) - Masahiro Kobayashi (réalisateur japonais) - Dani Levy (réalisateur et comédien suisse) - Bertha Navarro (productrice mexicaine) - Paolo Sorrentino (réalisateur italien)

Le jury pour le meilleur premier film :

Albertina Carri (réalisatrice argentine) - Cristi Puiu (réalisateur roumain) - Marianne Slot (productrice danoise)

Le jury pour les Léopards de demain :

Orsi Toth (comédienne hongroise) - Fulvio Bernasconi (comédien tessinois) - Eran Kolirin (réalisateur et scénariste israélien) - Angèle Paulino (consultante cinéma et musique française) - Dick Rijnke (réalisateur et producteur hollandais)

Autres juries dont vous trouverez les choix dans le palmarès complet (document séparé) :

Jury Oecuménique

Jury des Jeunes

Jury FIPRESCI

Jury NETPAC

Jury SRG SSR idée suisse, Jury de la semaine de la critique

Piazza Grande

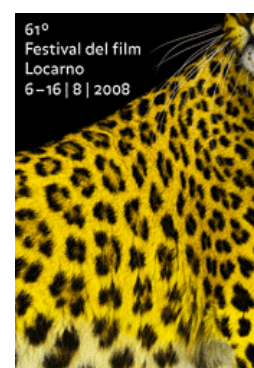
Que nos éminents critiques de films ne s'y méprennent pas, ce qui reste dans les mémoires des dizaines de milliers de personnes qui affluent en août à Locarno, ce sont avant tout les films vus sur la Piazza, indépendamment de tout palmarès ou autres critiques! Le bonheur des festivaliers de Locarno, ce sont les projections en plein air, sur l'immense écran de 26 m sur 14 m. Unique au monde, cet immense cinéma en plein air (protégé des courants d'air et autres perturbations par des bâtiments mitoyens) peut accueillir jusqu'à 12'000 personnes!

Le ciel ne fut pas trop capricieux cette année, et les projections sur la Piazza ont pu avoir lieu deux soirs sur trois! La Piazza Grande est le dernier cinéma géant fumeur (c'est interdit mais toléré), même si les cigarettiers ont dû céder en 1993 le sponsoring de la Piazza!

Les petit malins qui sont venus AVANT l'ouverture officielle du Festival ont pu voir sur la Piazza, dans des conditions météo idéales, des films comme la

jubilatoire comédie musicale **Mamma Mia** de Phyllida Lloyd, (avec Meryl Streep, Pierce Brosnan, Colin Firth, j'en oublie et des meilleurs!) ou encore l'émouvant **Young@Heart** de Stephen Walker, un documentaire sur un chœur de rockers du 4^{ème} âge qui se produisent depuis 1982 dans le monde entier (voir notre rubrique "Films en distribution")

Retenez ces deux titres, ne les manquez pas!



Près de 200 films ont été sélectionnés cette année à Locarno. Des dix-sept montrés sur l'écran géant de la Piazza Grande, neuf le sont en

Les films récompensés

Section internationale : Compétition internationale :

Le Léopard d'Or du meilleur long métrage à *Parque Via* de Enrique Rivero, Mexique

Le Prix spécial du Jury à **33 Sceny z Zycia (33 Scenes from Life)** de Malgoska Szumowska, Allemagne/Pologne □

Le Léopard du meilleur réalisateur à *Elle veut le chaos*, de Denis Côté, Canada

Le Léopard de la meilleure actrice à Ilaria Occhini dans *Mar Nero* de Federico Bondi, Italie/Roumanie/France

Le Léopard du meilleur acteur à Tayanç Ayaydin dans *The Market - A Tale of Trade* de Ben Hopkins, Allemagne/Royaume-Uni/Turquie/Kazakhstan □

Section Cinéastes du Présent :

Le Léopard d'Or à *La Forteresse* de Fernand Melgar, Suisse

Le Prix spécial du Jury à *Alicia en el País* d'Esteban Larraín, Chili

Le Léopard pour le meilleur premier film à *März* de Händl Klaus, Autriche

Section internationale "Les Léopards de demain" :

Le Léopard d'or SRG SSR idée suisse à *Dez Elefantes d'* Eva Randolph, Brésil

Le Léopard d'argent Eastman Kodak à *Kaupunkilaisia* de Juho Kuosmanen, Finlande

Section nationale "Les Léopards de demain" :

Le Léopard d'Or à *La Délogeuse* de Julien Rouyet, Suisse

Le Léopard d'Argent Eastman Kodak à *Un Dia y Nada* de Lorenz Merz, Suisse

Le Prix du Public UBS à *Son of Rambow*, de Garth Jennings, Royaume-Uni/Allemagne/France

Le Prix Variety Piazza Grande à *Back Soon* de Sólveig Anspach, Islande/France

:

première mondiale. Le public de la Piazza, dont le nombre et l'humeur dépendent aussi des conditions atmosphériques, a décerné le "**Prix UBS du public**" au charmant *Son of Rambow* de Garth Jennings (qui conte la rencontre, dans une improbable Angleterre des années 80, entre Will, membre d'une très stricte communauté religieuse, et Lee Carter, un gamin déjanté fan de Rambo. Surgira encore Didier Revol, un ado français à la dégaine "Tokyo Hotel" dont le seul accent fait se pâmer les petit-e-s Anglais-es! Ensemble ils vont réaliser une nouvelle aventure du super-guerrier!). Cette comédie se veut décapante, elle a convaincu les gens ce soir-là.



Louise Bourgoïn et Fabrice Lucchini

Les spectateurs de la Piazza ont également applaudi *La Fille de Monaco* d'Anne Fontaine (les effets dévastateurs de l'amour fou dans une vie bien réglée, fil porté par Fabrice Lucchini, Louise Bourgoïn, Stéphane Audran et Roschdy Zem), *Marcello Marcello* de Denis Rabaglia (les obstacles "pas comme les autres" que rencontre un fils de pêcheur dans sa conquête du bonheur), deux comédies inégales qui ont su plaire à la majorité. *Nordwand* de Philipp Stölzl (la tragique

ascension de la paroi nord de l'Eiger, en 1936) fut également très applaudi, mais le sujet grave et dramatique n'était peut-être pas celui qui se prêtait le plus au samedi soir sous le ciel étoilé, ce public aimant mieux rire que pleurer! Les films de cette année étaient sérieux, souvent longs, et on ne retrouva pas l'enthousiasme provoqué par *Death at a Funeral* de Frank Oz (2007), *Die Herbstzeitlosen* de Bettina Oberli (2006), *Calendar Girls* de Nigel Cole (2003) ou encore *Lagaan* de Ashutosh Gowariker (2001), pour ne citer que quelques titres qui me viennent à l'esprit.

Mais pourquoi n'y a-t-il pas eu de projection de films tout récents comme *In Bruges* de Martin McDonagh, *Wall-E* de Andrew Stanton, *Happy-Go-Lucky* de Mike Leigh, *The Mummy (Tomb of the Dragon Emperor)* de Rob Cohen ou *The Dark Knight* de Christopher Nolan ? Ces films spectaculaires, amusants, bien construits, d'une longueur décente, auraient fait sensation et j'ai vraiment regretté l'absence de certains titres sur la Piazza!

Ces échos de Locarno ne vous présentent pas, de loin pas, tous les films de l'édition 2008. Mais nous faisons un effort (louable) pour parler de tous les films (vus à Locarno) que nous estimons dignes d'être vus par un jeune public en particulier, et par tout public qui aime découvrir et apprendre à travers le 7^{ème} Art en général.

Les hôtes d'honneur

Un Léopard d'honneur a été décerné à Amos Gitai, dont on ne nous a pas montré l'avant-dernier film, *Désengagement* (2007), mais *Un jour tu comprendras*, un film inspiré par l'histoire personnelle du

président d'Arte Jérôme Clément. Gitai, né en 1950 en Israël, a étudié l'architecture avant de commencer à réaliser des films. Dès 1974, il tourne des documentaires (une douzaine entre 1974 et 1980) pour la TV israélienne. Controversé pour ses choix politiques, Amos Gitai

TABLE DES MATIERES

P. 1-2 Piazza Grande

Mamma Mia de Phyllida Lloyd
Young@Heart de Stephen Walker (p. 13)
Son of Rambow de Garth Jennings
La Fille de Monaco d'Anne Fontaine
Marcello Marcello de Denis Rabaglia ()
Nordwand de Philipp Stötzl

P. 2-3 Les hôtes d'honneur : Amos Gitai. (Anjelica Houston), Nanni Moretti

P. 4-7 Très importante présence suisse à Locarno

La Délogeuse de Julien Rouyet
Au Café Romand de Richard Szotyri
La Forteresse de Fernand Melgar
Un Autre Homme de Lionel Baier
Luftbusiness de Dominique de Rivaz
Un Petit Coin de Paradis de Jacqueline Veuve
Nomad's Land de Gaël Métroz
Freddy Buache, Passeur du 7^{ème} Art de Michel Van Zele

P. 7-11 Les films étrangers que vous ne verrez peut-être pas sur nos écrans

Morea Domnului Lazarescu de Cristi Puiu (2005)
La Rabia d'Albertina Carri (2008)
Apology of an Economic Hit Man de Stelios Kouloglu (2004)
Fyra Fruar och en Man de Nahid Persson (2007)
Kisses de Lance Daly
StoryOfJen de François Rotger
Liu Mang de Sheng Yan de Pan Jianlin
Mar Nero de Federico Bondi
Parque Via de Enrique Rivero
Dioses de Josué Méndez
Um Amor de Perdição de Mario Barroso
33 Szeny Z Zycia de Malgoska Szumowska

P. 11-15 Les films du marché (Trade Show) que vous pourrez voir sur nos écrans

Vicky Cristina Barcelona de Woody Allen
Comme les Autres de Vincent Garenq
Happy-Go-Lucky de Mike Leigh
Happy New Year de Christoph Schaub
Les Grandes Personnes d'Anna Novion
Vratné Lahve de Jan Sverak
Young@Heart de Stephen Walker
Shotgun Stories de Jeff Nichols
Revanche de Götz Spielmann
Gomorra de Matteo Garrone
Brideshead Revisited de Julian Jarrold
Faubourg 36 de Christophe Barratier

Page 15
 Le mot de la fin
 Pour en savoir plus

veut surtout questionner la réalité quotidienne, dénoncer la souffrance et pousser à la réflexion. Loin d'être un cinéaste officiel acquis à la cause du régime, le réalisateur expose et scrute les attitudes des siens comme de ses voisins palestiniens. Le paradoxe d'Amos Gitai : être devenu aux yeux de ses confrères un symbole du cinéma israélien alors qu'il ne cesse d'être tenu à distance par les autorités israéliennes, pour lesquelles il est un traître, ou du moins un auteur pas tout à fait kosher.



Frédéric Maire et Amos Gitai

Sa présence à Locarno était pour nous une occasion de revoir les excellents *Yom Yom* (1998), *Kadosh* (2000), *Kippur* (2002) et *News from Home* (2006).

On attendait Anjelica Huston, soeur de l'excellent acteur Danny Huston, fille de l'immense John Huston, petite-fille de l'inoubliable Walter Huston! Elle nous a fait faux-bond et ne s'est pas déplacée pour son **Excellence Award**, prix remis chaque année à un-e comédienne de renommée internationale. Le prix a déjà été donné à Oleg Menchikov, Susan Sarandon, John Malkovich, Willem Dafoe et l'an dernier à Carmen Maura et Michel Piccoli.

On a pu voir sur la Piazza Grande en première européenne **Choke**, de Clark Gregg (Anjelica Huston y joue la mère sénile d'un accro du sexe), film que la comédienne devait présenter au public. **Choke** passait à minuit, après le film sur la tragédie de l'Eiger (*Nordwand*), la moitié des

gens avaient déserté la Piazza... peut-être était-ce mieux ainsi !



Anjelica Huston

Autre invité de marque, mais celui-ci bien présent : Nanni Moretti (rebaptisé par certains « Narcisse Moretti »...), maître ès leçons de vie, qui a pu être vu dans tous ses états : acteur, réalisateur, cinéphile! Un livre écrit en collaboration avec les "Cahiers du Cinéma", consacré à la rétro Moretti, comprenant des interviews et beaucoup de matériel inédit a été co-édité par le Festival et se trouve dans le commerce.



Nanni Moretti et Frédéric Maire

Succédant au regretté Youssef Chahine (qui nous a quittés le 27 juillet 2008), à Abbas Kiarostami, Marco Bellocchio, Joe Dante, et plus récemment Aki Kaurismäki, cet homme-clé du cinéma italien a eu les honneurs de la **Rétrospective** de l'édition 2008. La **Carte Blanche** à **Nanni Moretti** a été une occasion de revoir des joyaux du cinéma italien comme le **Padre Padrone** (1977) et surtout **I Sovversivi** de Paolo et Vittorio Taviani (1967), ou **Domani accadrà** (1988) de Daniele Lucchetti, mais aussi des chefs-d'oeuvre anglo-saxons

comme *The Rain People* de Francis Ford Coppola (USA

1969), ou autre *Riff Raff* de Ken Loach (Royaume-Uni 1991).

Très importante présence suisse à Locarno

Sous label suisse, on pouvait découvrir 30 films produits avec des fonds suisses uniquement et 10 films co-produits par la Suisse.

Le choix était immense et le temps compté. Nous avons choisi de découvrir les courts métrages de deux jeunes cinéastes qui sont également des collaborateurs de la Cinémathèque suisse, et bien nous en a pris : ils ont tous deux été récompensés par les Juries de la Section Léopards de demain, compétition nationale.

La Délogeuse de Julien Rouyet a obtenu le **Prix IKEA** d'une valeur de CHF 10'000.- (ainsi qu'une **mention spéciale** dans la section Cinema e Gioventù). Julien Rouyet nous livre sa version du *Servant* de Losey : le parcours de Stéphanie, qui déteste son travail de femme de ménage dans une luxueuse villa. Elle va entrer en conflit avec la maîtresse de maison et progressivement prendre le contrôle des lieux. En vingt minutes, ce petit bijou en couleurs et en 35 mm vous narre une guerre d'usure très convaincante. Bravo!



Julien Rouyet (centre) et Frédéric Maire

Au Café Romand de Richard Szotyori, a obtenu le "Prix Action Light" pour le meilleur espoir suisse, et en outre, le **Prix "Cinema e Gioventù"** pour le

meilleur court métrage de la compétition nationale. Également en couleur et en 35 mm, ce très beau court métrage de 10 minutes suit les affres de Grégoire, qui rencontre pour la première fois ses beaux-parents dans la brasserie lausannoise. Il arrive en retard, l'atmosphère est tendue. Le jeune homme se réfugie dans les toilettes où il découvre un mystérieux pistolet !



Richard Szotyori

Dans la Section "Cinéastes du Présent", nous applaudissons le Léopard d'or remis à Fernand Melgar pour *La Forteresse*. Le film suit le quotidien de requérants d'asile (venus de tous horizons : Togo, Arménie, Irak, Colombie, Lituanie, etc.) au Centre d'enregistrement de Vallorbe, sans commentaire, ni interview, ni prise de position.



Fernand Melgar

La procédure à Vallorbe n'excède pas deux mois. Les demandeurs sont ensuite affectés à des cantons d'accueil dans l'attente d'une décision finale ou renvoyés dans leurs pays. Fernand Melgar propose une immersion dans l'univers parfois presque concentrationnaire des centres de

requérants. Un film qui permettrait de passionnants débats en classe (sortie le 17 septembre 2008).

Grand perdant de cette édition, dans la Section "**Compétition internationale**" : **Un autre Homme**, de Lionel Baier, l'excellente chronique du milieu culturel helvétique. "*Une satire sociale sur notre insatiable envie de plaire et de paraître*" : c'est ainsi que le cinéaste définit son film. Le héros est un journaliste débutant qui ne connaît rien au cinéma, mais tient la rubrique films d'un petit journal de la Vallée de Joux. Pour apprendre le métier, il commence par plagier, puis trouve peu à peu son style propre et se passionne pour le 7^{ème} Art. Pour plaire à Rosa, il oublie ce et ceux qu'il a aimés. Il assure ainsi son ascension sociale. Humour, provocation, clins d'oeil à la scène culturelle romande, dialogues mémorables, interprétation parfaite, le film a été salué comme l'un des favoris de la compétition.



Lionel Baier

Deux grandes dames du cinéma suisse francophone ont présenté leurs films en marge de la compétition internationale : Dominique de Rivaz avec **Luftbusiness** et Jacqueline Veuve avec **Un Petit Coin de Paradis**, deux titres que l'on a pu voir dans la Section "**Ici et Ailleurs**".



Dominique de Rivaz

Luftbusiness (Business virtuel) est une parabole qui se joue dans un futur proche, dans une mégapole imaginaire d'Allemagne - la ville de Luxembourg auquel la technique DGI a rajouté un "skyline" de gratte-ciel! - et dénonce la déshumanisation de notre société. Trois jeunes en quête de moyens de subsister (ils vivent en vendant, qui son sang, qui son sperme, ou en promenant des chiens) décident de vendre sur **ebuy** l'un son enfance, l'autre sa vieillesse et le troisième son âme. Ces marginaux proposent au plus offrant ce dont ils estiment ne plus avoir besoin. Le jeu va cependant tourner à l'aigre car une jeune femme employée des services postaux se présente à eux avec de l'argent. Le film parle avec poésie et tendresse de survie et de solidarité dans notre société lobotomisée par le Net. «*Les trois jeunes gens sont des symboles, trois anges, des messagers nous informant sur l'état du monde*», explique la réalisatrice. Le film, servi par un trio d'excellents jeunes comédiens, ne manque pas d'intérêt, même si la démonstration est un peu laborieuse.



Jacqueline Veuve

Jacqueline Veuve a consacré ***Un Petit Coin de Paradis*** à la renaissance d'un petit hameau du Val d'Hérens, Ossona, abandonné dans les années 60. La caméra de la réalisatrice suit la reconstruction de ce site classé "zone de développement durable", ainsi que le travail d'un groupe d'ouvriers "atypiques", des adolescents en difficulté venus d'horizons divers et en séjour dans l'établissement Don Bosco. Jacqueline Veuve a choisi 5 jeunes en particulier, les filmant lorsqu'ils démolissent certains parties de mazot, qu'ils posent les tavillons sur le nouveau toit, ou découvrent avec un biologiste la faune et la flore. Jacqueline Veuve a patiemment recherché des anciens du village, tous entre 70 et 90 ans, qui avaient quitté Ossona il y a plus d'un demi-siècle. Elle filme les rencontres entre les jeunes "ouvriers" et les personnes âgées avec discrétion et tendresse et recueille les réflexions et confidences échangées. Elle fixe aussi sur pellicule les débats entre les divers initiateurs de ce projet agro-touristique qui ont investi temps et argent et se heurtent à une foule de difficultés. Ils ne sont pas au bout de leurs peines, mais gardent la foi ! Un très beau documentaire, une fois encore, et un magnifique voyage dans la mémoire.

Dans la Section **Appellations suisse**, nous avons vu ***Nomad's***

Land - Sur les Traces de Nicolas Bouvier, de Gaël Métroz, un très beau voyage de Genève au Sri Lanka, effectué par le réalisateur sur les traces de l'écrivain. Jeune réalisateur qui a d'ailleurs lui-même vocation d'écrivain. Peu à peu, il s'approprie l'itinéraire, à la rencontre des peuples nomades, dans des territoires parfois en guerre (Iran, Pakistan, Chine, Inde). Ce film est l'histoire de ces rencontres. Ne serait-ce que pour l'épisode chez les Kalash du Pakistan, les peut-être descendants d'Alexandre le Grand : il faut voir ***Nomad's Land***.



Jeunes filles Kalash

On a pu encore voir dans la Section "***Ici et ailleurs***" un film intitulé ***Freddy Buache, Passeur du 7^{ème} Art***, de Michel Van Zele. 53 minutes entre Freddy Buache et ses amis de la "Galaxie Buache" (selon Van Zele), qui racontent le combat du fougueux Vaudois pour créer cette Cinémathèque qui était la leur jusqu'à il y a douze ans, et qu'ils ne reconnaissent plus dans l'institution qu'elle est devenue.

"Ce film a été fait non pas à ma gloire mais parce que la Cinémathèque suisse aura bientôt 60 ans", explique Freddy Buache (sans ironie ?), dans le débat qui suit la première projection. "Au départ, il y a eu les Archives cinématographiques suisses, inaugurées à Bâle en 1943. En 1948, lorsque Bâle coupe les subsides, deux animateurs du ciné-club de Lausanne (**Claude Emery et René Favre**, *ndlr*) proposent de transférer ces archives à Lausanne et c'est ainsi

qu'est fondée la Cinémathèque suisse" (dont le premier directeur est Claude Emery, *ndlr*).

Freddy Buache fut donc le deuxième directeur de l'institution. Entre 1951 et 1996, l'institution s'enrichit sous sa houlette de films, affiches, photos, scénarios et livres et se hisse dans la hiérarchie internationale des cinémathèques. Buache poursuit ses activités de journaliste et publie aussi de nombreux livres. *"Durant toutes ces années, mon premier travail a été de sauver les films, surtout les films suisses! Ce travail n'avait qu'un intérêt mineur car je n'ai pas l'esprit d'un collectionneur. Ce qui m'importait c'était de pouvoir les montrer."*

Si le film ne mentionne pas les deux fondateurs de la Cinémathèque, Freddy Buache, lui, est tout à fait honnête vis-à-vis des spectateurs massés dans la salle. Il raconte qu'ils étaient sept à signer la première mouture des statuts, et que lui n'en était pas. L'homme a des foules de choses à raconter, et le film ne lui en

laisse pas le temps. Le trop zélé Van Zele a fait sa lettre d'amour-passion à Buache, et lui a fait dire ce qu'il voulait entendre de la part de son idole. Peut-être serait-il nettement plus passionnant de tourner un "Plan Fixe" avec Buache, et le laisser raconter sa vie dans le monde du cinéma à sa guise... L'hagiographie s'achève par une attaque contre les bureaucrates qui ont "évincé" Freddy Buache en 1996. Mais à 72 ans bien sonnés, n'était-il pas temps de faire valoir ses droits à la retraite ? Et de faire place à un successeur moins "poète" et mieux à même de gérer les techniques et infrastructures nouvelles ?



Freddy Buache et Michel Van Zele

Les films étrangers que vous ne verrez peut-être pas sur nos écrans

Voici quelques titres que nous avons eu le bonheur de découvrir à Locarno, et qui ne seront peut-être pas achetés par les maisons suisses de distribution. Un conseil : ne les manquez pas à la télévision, s'ils y sont montrés. Ou procurez-vous le DVD quand il paraîtra. Ces films examinent, chacun à leur façon, notre société de globalisation, paupérisation, insécurité, exclusion, extrémismes religieux, nouvelles croisades, bref, ils offrent une base de réflexion sur le monde.

Dans la section des **Films des membres du Jury**, nous avons

vu **La Mort de Monsieur Lazarescu** (2005, Roumanie) de Cristi Puiu, qui raconte le calvaire de M. Dante Remus Lazarescu, que des maux de tête intolérables poussent, un soir, à appeler l'ambulance. Comme le vieux monsieur ne sent pas la rose, qu'il vit avec des chats galeux dans un appartement très sale et chaotique et qu'il boit, il doit essayer toutes sortes de commentaires peu amènes sur sa personne, à commencer par ceux de ses charitables voisins ! Puis ceux de Mioara, l'ambulancière qui le prend en charge, enfin ceux du personnel médical des neuf permanences et hôpitaux dont on finit presque toujours par le renvoyer, parce qu'il n'est pas digne d'un traitement d'urgence! Tel un ange gardien, Mioara

l'accompagne dans les neuf cercles de l'enfer, dans un univers souvent procédurier et indifférent qui manque totalement d'empathie. Lazare va-t-il mourir, va-t-il ressusciter ? Un calvaire nocturne qui donne à réfléchir, tout en faisant souvent sourire,

Autre découverte parmi les **Films des membres du Jury**, **La Rabia** d'Albertina Carri (2008), qui se joue dans un hameau de la pampa argentine. Entre les parents du préadolescent Pinchon et ceux de Nati, une fillette sourde-muette, les rapports sont tendus, chargés de méfiance. Les enfants sont de très bons camarades de jeu. Nati ne s'exprime que par des dessins souvent cauchemardesques, ou par des cris. Le jour où elle dessine un homme violentant une femme (elle vient de surprendre une scène torride entre sa mère et le voisin), Poldo, son père, imagine le pire et venge sa petite fille dans le sang. Drame paysan brutal et sans merci.

Nous avons aussi retenu deux titres dans la section "**Semaine de la Critique**".

Apology of an Economic Hit Man de Stelios Kouloglu est inspiré du livre "**Confessions of an Economic Hit Man**" de John Perkins (2004). Perkins a, pour le compte des USA, fonctionné comme intermédiaire, maître-chanteur, passeur. Sa tâche consistait à plier des Etats et des groupes financiers à la botte des Américains : des crédits illimités, des promesses, des menaces, l'endettement programmé étaient les armes à sa disposition. C'est après l'attentat du 11 septembre qu'il a décidé de changer d'activité, et surtout de parler et d'écrire ! Il est allé se confesser publiquement en Equateur, avouant qu'il n'était pas étranger à la mort du Président équatorien

Roldos et de sa femme en 1981 (douteux "accident" d'avion suivi, 3 mois plus tard, d'un "accident" tout aussi suspect qui coûte la vie au Président panaméen Omar Torrijos), et dans la lancée, il a reconnu d'autres implications de ses employeurs lourdes de conséquences. Cette docu-fiction (entre les documents d'archives et témoignages, Kouloglu glisse quelques scènes reconstituées) offre une vision dérangeante d'histoire contemporaine et une réflexion brûlante sur les dessous de l'impérialisme américain.

Petite incursion au pays de la polygamie (en l'occurrence, l'Iran) : **Fyra Fruar och en Man (4 femmes - 1 homme)**, de Nahid Persson (2007). La réalisatrice iranienne a quitté l'Iran en 1983 et vit en Suède. C'est son père qui lui a présenté Heda, un paysan d'un petit village proche de Chiraz. Âgé de 50 ans, Heda a 4 épouses et 20 enfants. Le nombre d'épouses et d'enfants est un signe de richesse, de statut social, 14 % des hommes dans les zones rurales sont polygames. "Epoque" est d'ailleurs un terme très relatif, dans ces milieux-là, on se "marie" l'espace d'une heure avec une prostituée (si un papier est signé, ce n'est plus de la prostitution!). La quatrième femme est jeune et jolie, mais stérile. Heda en cherche déjà une cinquième, jeune et vierge si possible, parce qu'elle ne lui répondra pas et sera docile ! Les femmes ont témoigné très ouvertement devant la caméra, de leurs frustrations, de leur jalousie, de leurs instants de bonheur. Heda aussi était fier de sa grande famille. Le document évite tout jugement, il est passionnant de bout en bout.

Nous avons aimé dans la **Compétition internationale** :

Kisses de Lance Daly, nous fait vivre, avec deux préadolescents

en fugue, une nuit de Noël à Dublin. Ils viennent de milieux pauvres et crapuleux, ils reçoivent plus de coups que de caresses, et n'ont finalement qu'eux deux pour croire en un bonheur possible, Le film joue entre la photo noir-blanc (leur milieu familial) et la couleur (leur errance dans la ville, avec ses bonnes et ses mauvaises rencontres, l'illusion d'un bonheur éphémère à deux). À l'aube, ils regagnent leur grisaille familiale, l'image repasse au noir-blanc. Les deux jeunes protagonistes sont prodigieux, le film n'est jamais misérabiliste, même s'il montre que l'enfance est quelquefois atrocement interminable.

StoryOfJen de François Rotger s'écrit sans espaces, comme une adresse Internet : erreur dans le programme de Locarno ou volonté d'actualiser ce drame qui se joue dans une contrée sauvage imaginaire ? Rotger dresse le portrait de deux très jeunes femmes, la mère qui a 31 ans, la fille qui en a 15, toutes deux bouleversées par le suicide récent du père de Jen. Jen est une ado solitaire qui ne sort pas, ne boit pas, ne drague pas, parle peu, mais fume ! Lorsque Ian, le demi-frère du défunt, vient proposer son aide et s'installe chez Jen et sa mère, tout le monde jase. Ian devient pour Jen une sorte d'ersatz de père et une figure d'amant. Sa mère cherche en vain à la protéger, elle ne veut pas que sa fille suive le même destin qu'elle. Les tensions montent, les événements se bousculent, Ian prend la fuite, traqué comme une bête, après avoir passé une nuit avec une Jen demi-consentante. L'action se déroule en majeure partie dans un no man's land vaste et sauvage, que le réalisateur veut imaginaire, dans lequel deux jeunes femmes marquées par la vie tentent de survivre.



Pan Jianlin

Le sujet de **Liu Mang de Sheng Yan (Feast of Villains)** de Pan Jianlin, est sans doute proche de celui du film de Dominique de Rivaz, mais son impact est à mon sens beaucoup plus fort. Il joue sur le mode réaliste et expose l'immonde : le trafic d'organes. Où trouver des organes, maintenant que les autorités chinoises ne permettent plus qu'on récupère les dépouilles des condamnés à mort ? Il faut trouver des "donneurs" consentants ! On les trouvera parmi ceux qui n'ont rien et qui vendent ce qu'ils peuvent pour de l'argent. Le héros de ce film ne peut faire face aux coûts médicaux pour son père gravement malade, et il se résout à vendre un rein. Le spectateur apprendra ce que lui ne sait pas : que son rein, pour lequel on lui promet 100'000 yuans, est vendu dix fois plus cher ! Et pis, il ne touchera jamais l'argent de ceux qui lui ont prélevé un rein et ont veillé à ce qu'il ne sache rien d'eux. Estropié, sans doute plus jamais capable d'exercer sa profession de manutentionnaire-chauffeur, il n'aura rien pu faire pour adoucir les derniers moments de son père. Et il devra encore se battre contre une administration qui ne veut pas lui accorder de certificat de décès. Une vision brutale et pessimiste de la Chine actuelle, et de notre monde de tous les trafics.

Mar Nero de Federico Bondi, me rappelle un peu **Auf der anderen Seite** de Fatih Akin (2007), film qui avait plu au Jury Oecuménique de Cannes. **Mar Nero** traite aussi de frontières et de réconciliations, et c'est à lui

que le **Jury Oecuménique** de Locarno 2008 a décerné son prix. Angela, une jeune Roumaine prend soin de Gemma, une vieille Italienne acariâtre et plutôt xénophobe. Les deux femmes s'apprivoisent peu à peu, et Gemma finira par accompagner en Roumanie Angela qui n'a plus de nouvelles de son mari. **Mar Nero** peint le rapprochement a priori improbable de deux générations, deux cultures, deux femmes qui apprennent à se comprendre.

Parque Via, de Enrique Rivero, a remporté le prix principal du festival, le **Léopard d'or** de la Compétition internationale. Le héros du film, le vieil Indio Beto, est gardien d'une luxueuse résidence de Mexico (appartenant à une riche propriétaire blanche) qui va être vendue. Beto vit dans l'isolement, entre les murs, sa fenêtre sur le monde est la télévision, un peu comme dans la sécurité d'une cage qu'il connaît de toujours. Lorsque la maison est vendue, il a peur de se retrouver au dehors, habitué qu'il est à être parqué dans la maison, au service de sa riche propriétaire. Rivero a filmé en 16 mm, ce qui donne un aspect documentaire à ce film qui dénonce la fracture sociale entre blancs et Indios, entre riches et pauvres, dans le Mexique actuel. Fracture que l'on retrouve, vue d'une autre perspective, dans le film péruvien **Dioses**.



Le héros de Parque Via Nolberto Coria (Beto)

Dioses, de Josué Méndez, suit le destin de Diego. Ce fils adolescent d'un père fortuné s'est érigé en protecteur de sa soeur, qu'il aime d'un amour coupable. Frère et soeur vivent en dehors du monde, dans une demeure où tout semble blanc, nettoyé, briqué par des serveurs qui remplacent des parents absents. Le père a ramené une toute jeune maîtresse qui ment sur ses modestes origines et tente d'apprendre rapidement les us, coutumes et règles de ce monde qui semble l'accueillir, mais ne l'accepte pas vraiment. Chronique de la différence, de la décadence et de l'hypocrisie de la classe dominante, ce tableau d'une société fermée montre, comme dans **Parque Via**, que les couches sociales sont imperméables et les dominants restent omnipotents.

Um Amor de Perdição de Mário Barroso est la dernière adaptation en date d'un classique homonyme portugais de Camilo Ferreira Botelho Castelo-Branco, écrit en 1862. Sise dans le Portugal moderne, l'histoire d'un amour fou et contrarié entre Teresa, une jeune fille labile et mystérieuse, fille d'un puissant avocat, et Simon, garçon passionné et violent, dont la famille, également riche, est complètement déconstruite. Son frère et sa mère ont une relation incestueuse, ses parents ne se supportent pas, son père s'enferme dans l'indifférence, seule sa petite soeur de 12 ans est proche de lui. Les deux pères sont des avocats rivaux, les deux familles s'opposent à la relation entre la fantomatique Teresa et le bouillant Simon. Pour tous les jeunes protagonistes de l'histoire, seule la mort semble être la solution. Un poignant mélodrame de l'amour contrarié inspiré de la littérature dont les résonances m'ont fait songer à **Brideshead Revisited**, drame mettant en scène des jeunes détruits par le

diktat de leur classe sociale et de la religion.



Tomas Alves et Mario Barroso

33 Szeny Z Zycia (33 Scenes from Life) de Malgoska Szumowska a obtenu le **Prix spécial du Jury** de la compétition Internationale. Emouvant drame d'une famille

unie et heureuse, que le cancer terminal de la mère vient détruire. Sans pathos, le film présente le passage forcé de l'harmonie douillette au deuil et au déchirement. Je n'ai pu m'empêcher de penser au très beau film d'Isabelle Coixet, **My Life without Me** (2003), dans laquelle une jeune femme atteinte d'un cancer terminal dresse une liste de ce qu'elle aimerait faire avant de mourir et prépare "l'après-elle" : est-il possible de façonner encore la vie, lorsqu'elle est menacée par une maladie incurable ?

Les films du marché (Trade Show) que vous pourrez voir sur nos écrans

Parmi les 37 films montrés au marché du film, 5 ont été présentés dans les pages précédentes. Nous vous introduisons brièvement ceux qui nous semblent dignes d'intérêt.

Vicky Cristina Barcelona, quatrième film de Woody Allen tourné hors des Etats-Unis, offre une vision magique de Barcelone et de l'attrait que la ville exerce sur les deux amies qui viennent y séjourner. Fort heureusement, Allen reste derrière la caméra, et c'est Javier Bardem qui crève l'écran, séduit de superbes créatures et disserte sur l'amour dans le film. Un chassé-croisé plein de surprises et de rebondissements, les liens se brisent, d'autres se nouent. Allen n'a pas de réponses aux aléas de l'amour, mais il sait admirablement multiplier les questions.



Javier Bardem, Penelope Cruz, Scarlett Johansson, Woody Allen

Comme les Autres de Vincent Garenq traite d'un thème très actuel : l'adoption. Emmanuel est homosexuel et il aimerait intensément un enfant. Lorsqu'il rencontre Fina, il lui demande de pouvoir lui faire un enfant qu'il gardera. Mais elle tombe amoureuse de lui. Impossible amitié, impossible amour, le film est riche en émotion, le sujet est traité avec finesse et subtilité, et beaucoup d'humour, et chacun y trouvera son compte.



Pascal Elbé, Lambert Wilson, Pilar López de Ayala (Comme les Autres)

Filmé en cinémascope, **Happy-Go-Lucky** est le film le plus

lumineux et le plus flamboyant de Mike Leigh. Poppy, la facétieuse enseignante londonienne, est d'un optimisme à toute épreuve et rien ne semble pouvoir lui ôter le sourire. Elle a la dégaine d'une gitane-punk et ses tenues ultra-excentriques ne sont guère courantes pour une pédagogue de la petite enfance. Lorsqu'on lui vole sa bicyclette, elle décide d'apprendre à conduire. Le moniteur d'auto-école est l'anti-Poppy absolu: coincé, rigide, pontifiant, raciste, xénophobe, haineux, un bloc de ressentiment et de jugements tout faits. Le choc de ces opposés constitue la matière première de cette comédie pétillante où Leigh aborde des sujets sérieux comme le racisme, l'enfance maltraitée, la xénophobie, la peur de l'autre, les préjugés de tous acabits. Un film magnifique à découvrir avec des élèves (voir notre imminente fiche e-media).



Eddie Marsan et Sally Hawkins
(Happy-Go-Lucky)

Nous avons aimé **Happy New Year** de Christoph Schaub, à qui nous devons de très bons films comme la fiction **Jeune Homme** ou le documentaire **Bird's Nest - Herzog & De Meuron in China**. Ce film choral sur la solitude et la souffrance, mais aussi les rencontres et l'espoir nous permet, le temps d'une nuit de Réveillon à Zurich, de croire qu'il n'y a pas d'âge pour aimer la vie. Les pétards et les feux d'artifice éclatent dans la nuit, terrifiant les animaux, galvanisant les gens pressés, chargés de cadeaux, pressés de boire à la nouvelle année. Le film présente une douzaine de personnes au point de rupture ou de rencontre, tous

englués dans cette atmosphère de célébration incontournable. La nuit se terminera dans une vague note d'espoir général, les lumières de la nuit s'éteindront, en attendant que la vie reprenne, pour un nouveau départ.



Christoph Schaub

Les Grandes Personnes d'Anna Novion nous emmène à la suite d'Albert et de sa fille Jeanne lors de vacances en Suède, sur les traces d'un légendaire trésor. Albert élève seul Jeanne et lui fait découvrir chaque année un nouveau pays européen. Ces vacances vont prendre un tour imprévu, Jeanne secoue le joug paternel et choisit de s'éclater à sa façon. Interprétation parfaite, humour, fine observation des rapports de générations, des premières vellétés d'indépendance et émois de la puberté, autant d'ingrédients qui font de ce film une comédie bourrée de fraîcheur et de charme.

Avec **Vratné Lahve (Empties)**, Jan Sverak, le réalisateur de **Kolya**, nous emmène à la suite de Josef, un enseignant sexagénaire en pleine crise de ras-le-bol. Il est las de son métier ingrat, de son quotidien sans surprise, il claque la porte ! Mais il n'est pas prêt à se joindre aux inutiles du 3^{ème} âge ! Il trouve un petit boulot à la consigne d'un supermarché, (consigne manuelle pour quelques mois encore) à reprendre les bouteilles vides...tout en fantasmant à plein régime sur certaines clientes affriolantes. Son guichet devient aussi le

confessionnal et la source d'aide pour collègues et clients, lorsque ceux-ci lui font part de leurs problèmes. Josef retrouve peu à peu le goût des choses et pose un regard neuf sur ses proches. La vie peut recommencer à plus de 60 ans !



Zdenek Sverák (père du réalisateur et rôle principal)

Young@Heart de Stephen Walker est encore une histoire de vieux qui ont retrouvé la forme ! Le rock and roll est éternel, preuve en est ce chœur de retraités qui captive son public sur des airs de James Brown, des Clash, de Coldplay, des Beatles, de James Brown, des Rolling Stones, et de bien d'autres. Le groupe sillonne les Etats-Unis et l'Europe avec des tubes connus dans le monde entier. Si **Vratné Lahve** était une fiction sur la vie après la retraite, ici, on est dans le documentaire! La carrière de ces sexagénaires démontre qu'il n'y a pas d'âge-butoir ni de clause d'exclusivité dans le domaine de la musique et qu'une carrière sur scène peut commencer à tout âge. Il n'est jamais trop tard et chanter est un élixir de vitalité! On sent que les répétitions avant le concert et les applaudissements du public sont une thérapie ultra-efficace pour ces fragiles musiciens du 4^{ème} âge talentueux et pétillants d'humour. Un document émouvant qui ne manque pas de rappeler le formidable **Buena Vista Social Club** (1999, Wim Wenders). **Young@Heart** a obtenu le Prix du Public au Festival du film d'Atlanta 2008.



Young@Heart

Shotgun Stories de Jeff Nichols serait à mon sens une très bonne illustration du conflit israélo-palestinien. Dans une petite ville du sud de l'Arkansas, trois frères (Son, Boy et Kid) début vingtaine, taciturnes, désenchantés, se débrouillent seuls. Leur père les a abandonnés sans même avoir pris le temps de leur choisir un prénom. Leur mère, quasi absente elle aussi, ne leur a inculqué que la haine. Le père s'est remarié, est devenu bon père, bon citoyen et bon chrétien, et a eu quatre autres fils. Quand il meurt, les conflits latents entre les demi-frères éclatent, déclenchant une spirale de violence, comme le titre même du film l'annonçait. L'action suit une logique de vengeance, mais les personnages sont comme paralysés, englués dans un paysage immobile et vide. La lutte entre les deux clans entraînera des morts, et nous ne parvenons pas à nous identifier ni avec les uns ni avec les autres, tant ils sont presque désincarnés, conditionnés par leur passé, et finalement si semblables. Seront-ils capables de balayer le passé et de stopper l'escalade ?



Douglas Ligon, Michael Shannon, Barlow Jacobs (Shotgun Stories)

Il y a trois réalisateurs autrichiens avec lesquels il faut compter et dont les films (parfois)

nous parviennent : Ulrich Seidel, Michael Haneke et Götz Spielmann. Cette année, ne manquez pas de découvrir **Revanche** de Götz Spielmann, un thriller qui raconte la tentative d'Alex pour offrir une vie meilleure à la femme qu'il aime, Tamara. Il est homme à tout faire dans un bordel, elle y travaille comme prostituée. Alex a besoin d'argent pour commencer une nouvelle vie à l'étranger. Il braque une banque de banlieue, mais est surpris par un policier qui tire sur leur voiture, tuant involontairement Tamara. Alex se réfugie à la campagne chez son grand-père dont la ferme n'est pas très loin de la villa que le policier coupable habite seul avec sa jeune femme. Alex se met à épier l'homme qui a détruit sa vie, préparant sa revanche. Il profite des nuits où le policier est de service pour se rapprocher de son épouse. Remords, désespoir, adultère, mensonge, les plaies restent béantes, rien ne peut réparer ce qui a été détruit. Et même si la vengeance accomplie n'est pas celle qui avait été planifiée, tout le monde est meurtri, personne n'en sort indemne, et le film s'achève sur un faux happy-end. Pas de musique, des mouvements de caméra calmes, un constat désabusé. La ville était implacable et hostile, la campagne n'est pas un refuge. L'apaisement apparent du dernier plan est chargé d'ambiguïté.

Le Grand Prix du Jury de Cannes 2008 arrive sur nos écrans : **Gomorra** de Matteo Garrone, d'après le bestseller de Roberto Saviano se déroule dans l'empire de la Camorra, entre Naples et Caserta. Empire corrompu et dangereux, aux mœurs dépravées, tel Gomorrhe, d'où la contraction **Gomorra**. Sur un fond de guerres de clans et de trafics en tout genre, Gomorra raconte les destins croisés d'une dizaine de

personnes, enfermés dans les cercles infernaux (y en a-t-il neuf ?) contrôlés par la mafia napolitaine. Pas de glamour, pas de noblesse, pas d'honneur, un film sur la mafia aux antipodes des presque nobles personnages du Coppola, **The Godfather**. La mafia napolitaine brasse des centaines de milliards d'euros chaque année, aussi bien dans les trafics douteux que dans l'économie légale (recyclage des ordures, prêt-à-porter, etc.). Le réalisateur Matteo Garrone a choisi de tourner une fiction à la manière d'un documentaire, caméra à l'épaule. **Gomorra** plonge le spectateur au cœur de HLM délabrées, d'entrepôts clandestins où s'activent des centaines de petites mains, de décharges à ciel ouvert... Les mafieux sont omniprésents, ils contrôlent tout. Rien ne leur échappe. Ceux qui leur résistent finissent très mal. Rares sont ceux qui peuvent s'échapper. C'est surtout aux "*petits*" que s'est intéressé Garrone, à ceux qui tentent de profiter un peu du système, et qui en crèvent souvent. Un film à voir, quand bien même il vous fait froid dans le dos.



Emma Thompson et Matthew Goode, suivis par Hailey Atwell

Brideshead revisited de Julian Jarrold est une version de deux heures d'un roman homonyme d'Arthur Evelyn St. John Waugh paru en 1945. Certains se souviennent de la télé-série de 11 épisodes d'une heure chacun avec Jeremy Irons et Diana Quick (1981), de Charles Sturridge et Michael Lindsay-Hogg, qui rendait peut-être mieux justice au roman. La

version de Jarrold ne nous permet pas vraiment de suivre les personnages sur deux décennies, de bien comprendre leurs motivations, leur évolution, leurs passions, leur renoncement. Durant la 2^{ème} Guerre mondiale, le peintre Charles Ryder se retrouve au manoir de Brideshead, lequel appartenait à une famille qu'il avait connue durant ses études. Il s'était lié d'amitié avec Sebastian Flyte, avait flirté avec sa soeur Julia, au grand dam de leur très catholique mère qui désapprouvait son athéisme, ses origines modestes et l'influence qu'il exerçait sur Sebastian. Les rapports de classes, de religions sont abordés, mais pas réellement développés, On sent la chape de plomb que Lady Flyte étend sur son mari et ses enfants, on les voit se soumettre tout en ruant dans les brancards, on ne comprend pas toujours pourquoi. Les décors et les costumes sont magnifiques, et voir Emma Thompson en matriarche aristocrate sévère aux cheveux blancs est un vrai délice!

Dans **Faubourg 36** de Christophe Barratier, il faut attendre la dernière demi-heure pour entendre Clovis Cornillac et Gérard Jugnot chanter. Par contre, Monsieur (Ch'ti) Kad Merad nous ravit les oreilles tout

au long du film ! Annoncé comme un "grand film musical", **Faubourg 36** est surtout l'histoire de trois ouvriers du spectacle qui tentent, dans le Paris du Front populaire (1935-1936) de monter un spectacle de music-hall dans l'établissement qui les employait avant de fermer ses portes. Le "Chansonnia" sera le théâtre éphémère de leur courageuse entreprise. Dans un Paris fantaisiste d'entre-deux-guerres, "c'est un hommage aux artistes de music-hall, à la camaraderie, à la dignité des gens simples, un peu dans l'esprit de **La Belle Equipe** de Julien Duvivier (1936, *ndlr*)", a expliqué Gérard Jugnot.



Kad Merad, Clovis Cornillac, Gérard Jugnot (Faubourg 36)

Le mot de la fin

La moisson 2008 de Locarno fut bonne, presque tous les films mentionnés dans ces pages valent le détour, nous espérons vous en avoir convaincus.

Pour en savoir plus

Site du Festival de Locarno : <http://www.pardo.ch/>

Les photos de Locarno 2008 au jour le jour :

http://www.pardo.ch/jahia/Jahia/home/cache/bypass/pid/832?appid=12235_34&appparams=http%3A%2F%2Fwww.pardo.ch%2Fjpwacatalog%2Fpardo%2Fpictures.do%3Fday=5&resetAppSession=true - field 12235

Site de la Cinémathèque Suisse : <http://www.cinematheque.ch/index.htm>

Site de **La Forteresse** de Fernand Melgar :

<http://www.laforteresse.ch/synopsis.html>

Site de **Un Autre Homme** de Lionel Baier : <http://www.unautrehomme.com/>

Le site de Jacqueline Veuve : http://www.jacquelineveuve.ch/lq_de/index.html

Site de **artfilm** (films suisses sur DVD) : <http://artfilm.ch/>

Site de l'Associatin suisse des exploitants et distributeurs de films :

<http://www.procinema.ch/f/index.html>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, août 2008